

son être ; des larmes abondantes inondèrent ses joues, mais cette fois ce n'était pas le chagrin qui les faisait couler.

Elle s'empressa de quitter son lit, et, après être allée s'assurer dans la chambre voisine que le visage de son mari n'exprimait aucune souffrance, et que son paisible sommeil semblait devoir se prolonger encore, elle se livra aux détails minutieux d'une toilette inaccoutumée avec cette coquetterie toute féminine dont elle semblait avoir oublié depuis longtemps les secrets.

Une haute glace surmontait le marbre de la cheminée, et sur ce marbre avaient été placés, par les ordres de la comtesse, des peignes, des brosses, des savons, etc.

Périne accorda des soins particulier à son admirable chevelure d'un brun fauve, naturellement ondée, et si épaisse qu'elle n'en pouvait qu'à grand-peine rassembler dans ses mains la prodigieuse splendeur. Elle la devisa en plusieurs et lourdes nattes qui tombaient jusqu'à ses reins, et avec ces nattes, tordues autour de sa tête comme un casque aux reflets moirés, elle se fit une coiffure pittoresque et charmante, un peu bohémienne peut-être, mais qui certes aurait arraché des cris d'admiration à un peintre ou à un sculpteur.

Elle revêtit ensuite, avec un sentiment de bien-être inexprimable, le linge blanc et les vêtements apprêtés pour elle, et qui dessinaient les irréprochables contours de sa taille et de son buste, comme si la main d'une habile couturière les avait taillés à son intention.

Ceci fait, et comme Georgette venait d'ouvrir enfin les yeux et regardait avec étonnement les tentures de cette chambre inconnue, si différente des affreux galetas d'auberges borgnes dans lesquels elle avait l'habitude de se réveiller, Périne s'occupa de procéder à la toilette de l'enfant avec les mêmes soins qu'elle venait d'apporter à la sienne.

Et Dieu sait quel délire s'empara du cœur de la mère en voyant devenir plus adorable encore, sous ce costume frais et printannier, l'adorable *baby* dont nous avons tracé un croquis rapide dans l'un des premiers chapitres de ce livre.

On frappa doucement à cette dernière porte.

Périne courut ouvrir et se trouva face à face avec la comtesse de Kéroual.

— Oh ! madame, balbutia-t-elle, j'attendais avec impatience le moment où il me serait permis de vous remercier. Mais ce que mon cœur sent profondément, ma bouche ne sait pas le dire..... les mots me manquent pour vous exprimer ma reconnaissance profonde..... infinie.....

— Chut ! chut ! interrompit la comtesse et souriant, pas un mot de plus à ce sujet, si vous ne voulez me désobliger. J'ai fait mon devoir, voilà tout ; et c'est moi qui suis bien heureuse d'avoir pu venir en aide à un bon et brave cœur comme le vôtre.

Mme. de Kéroual, en disant ce qui précède, leva les yeux sur Périne et s'arrêta comme éblouie. Quelques heures de sommeil, une coiffure soignée, des vêtements propres, avaient suffi pour opérer une si complète métamorphose que c'est à peine si elle reconnaissait la jeune femme.

— Ah ! fit-elle avec une admiration naïve à laquelle il lui fut impossible d'imposer silence ; ah ! que vous êtes belle !

Périne devint pourpre ; elle baissa la tête, et prit machinalement Georgette dans ses bras comme pour la présenter à la comtesse.

— Toi aussi, madame, tu est bien belle ! s'écria

la petite fille à laquelle les paroles de Mme de Kéroual n'avaient point échappé ; embrasse-moi.

— De tout mon cœur ! répliqua la comtesse en riant et en appuyant ses lèvres sur les joues roses et blanches du délicieux bébé qui lui jeta les bras autour du cou et lui rendit avec usure ses baisers.

— Cette enfant est aussi gracieuse que jolie, reprit la comtesse. Ma fille à moi, ma petite Marthe, sait depuis un instant qu'elle aura ce matin, pour ses jeux une compagne de son âge et elle est presque folle de joie.

— Tu as une petite fille, madame, demanda Georgette qui accoutumée à vivre pour ainsi dire en public, et à voir presque sans cesse beaucoup de monde autour d'elle, ne brillait point par la timidité.

— Oui, mon enfant, répondit la comtesse.

— Pas plus grande que moi ?

— Juste de la même taille.

— Et je jouerai avec elle ?

— Certainement.

— Et elle a des joujoux ?

— En quantité.

— Et elle me les prêterà ?

— Cela ne fait pas l'ombre d'un doute.

— Et ce sera bientôt ?

Georgette se mit à s'agiter dans les bras de sa mère en frappant ses deux mains l'une contre l'autre et en s'écriant :

Quel bonheur ! quel bonheur ! et que je suis contente !

— Maintenant, demanda la comtesse, parlons de choses vraiment sérieuses. Comment va notre blessé ?

— Aussi bien que possible, du moins je l'espère. Je suis entrée dans sa chambre il y a quelques instants, il dormait encore et son sommeil était paisible.

— Voilà qui me paraît d'un favorable augure et j'espère que le docteur va nous confirmer ces heureux pronostics.

Cet espoir fut réalisé

Louis Perrin descendait en ce moment. Il déclara que la situation de Jean Rosier était exceptionnellement satisfaisante, et qu'elle dépassait ses prévisions de la veille. Aucun symptômes d'inflammation ne se manifestait ; la fièvre ne venait pas ; la guérison marchait à pas de géant.

Tandis que le docteur formulait ces oracles rassurants, on entendait une voix enfantine crier dans la cour, sous les fenêtres de la chambre où tous nos personnages se trouvaient réunis :

— Maman ! Maman ! où es tu donc ?

Le moment était venu de réunir les deux enfants.

Mme de Kéroual prit Georgette par la main, sortit avec elle de la chambre du blessé, et, la conduisant sur le perron, fit un signe à Berthe qui, voyant que ses appels restaient sans résultat, s'était mis à gambader en poursuivant un papillon.

L'enfant accourut, ivre de joie, avec des bonds extravagants de jeune chamois.

— Berthe, lui dit la comtesse en mettant sa main mignonne dans la main de Georgette, voici la petite fille que j'ai promis de te donner. Mais souviens-toi que si tu n'est point pour elle douce et bonne, si tu ne partages pas tes joujoux avec elle, en lui laissant choisir ceux qu'elle aimera le mieux, si, enfin, tu ne la rends pas complètement heureuse, je te la reprendrai tout de suite et je ne te la rendrai plus.

(A continuer.)